

Dès lors, il resta immobile.

—Armes sur l'épaule droite ! cria de nouveau le lieutenant.

—Par le flanc droit... marche !...

Et tandis que les Allemands défilaient en silence, la Brûmel s'approcha.

Elle tomba à genoux près du cadavre qu'elle retourna avec précaution. Il avait le visage couvert de terre, les yeux fixes horriblement dilatés et la poitrine ruisselante de sang.

—Jurez, cria-t-elle aux Alsaciens, avec un accent fou qui les épouvanta, jurez ! jurez de nous venger !...

—Nous le jurons, répondirent les Alsaciens d'une seule voix.

—C'est... c'est !...

Elle n'acheva pas et s'écroula raide morte, au travers du corps du soldat.

PIERRE DE GAULIE.

FIN.

FLEURS TOUJOURS JOLIES

Si vous voulez avoir de jolies fleurs, suivez la prescription suivante :

Avant de les mettre dans des vases, coupez un peu les bouts des tiges avec un canif. Les ciseaux écrasent les pores et les empêchent d'absorber la nourriture. Les vases doivent être soigneusement lavés à l'eau chaude, puis remplis aux trois quarts d'eau où l'on aura jeté quelques gouttes de sulfate d'ammoniaque. Pendant le jour, les vases doivent être placés dans la lumière, loin de la chaleur.

Le soir, les tiges doivent être plongées dans l'eau pure et fraîche, de façon à enlever les matières plus ou moins gâtées qui s'y sont attachées pendant le jour. Pendant la nuit, mettez-les dans un vase contenant une solution de savon et d'eau.

LA CHASSE AU CROCODILE.

Certains animaux, comme certains hommes, jouissent d'une fort mauvaise réputation. Le crocodile est de ce nombre. Peut-être mérite-il la suspicion dans laquelle on le tient ; car enfin les exemples ne sont pas rares de gens qui se sont mal trouvés d'un tête à tête avec l'un de ces reptiles. Le crocodile du Haut-Nil, en particulier, s'est fait à cet égard une spécialité : sa manière à lui est de saisir et d'entraîner les femmes qui viennent puiser de l'eau et les enfants qui jouent sur les bords du fleuve. Voilà un pays où, si j'y vais jamais, je vous garantis que l'idée ne me viendra pas de prendre un bain de rivière.

Par contre, il paraît que l'alligator d'Amérique, qu'on nomme aussi caïman, est, lui, relativement bon enfant. Je serais, pour ma part, assez disposé à le croire ; car la facilité avec laquelle il se laisse prendre par les indigènes du Mexique semble indiquer qu'il a vraiment un bien bon caractère. Vous êtes, je suppose, au Mexique et vous vous promenez avec un

ami. Vous rencontrez un caïman faisant sa sieste au soleil comme un bourgeois qui digère. Vous vous en approchez sans bruit. Vous sautez sur le dos de l'animal et vous lui maintenez solidement le museau avec les mains pendant que votre ami, muni d'une corde, le musèle habilement, lui mettant ainsi les mâchoires sous scellés. Après quoi, si le cœur vous en dit, vous pouvez assommer le patient, ou, si vous le préférez, le laisser regagner son humide demeure. Quelle que soit la résolution que vous aurez adoptée, le résultat définitif sera le même. Seulement, dans le deuxième cas, ce résultat se fera peut-être attendre, un crocodile pouvant, sans inconvénient, rester plusieurs mois sans manger.

Mais je devrais, pour être véridique, mettre mes verbes à l'imparfait. Il est, en effet, parfaitement vrai que naguère encore les Floridiens faisaient au caïman une guerre sans merci, guerre d'autant plus motivée que la peau de ces reptiles se prête admirablement à la confection de porte-monnaie, de porte-feuilles, de blagues à tabac et autres objets de maroquinerie d'une vente avantageuse.

Or, grâce aux moyens aussi efficaces qu'originaux qu'ils employaient, les Floridiens avaient fini par rendre le caïman, et par suite sa peau, tellement rare que la maroquinerie jeta un cri d'alarme. D'autre part, les caïmans ou alligators prélevaient bien de temps à autre un tribut sur les troupeaux ou s'emparant des moutons ou des chevreux assez imprudents pour s'approcher de leur gîte ; on les accuse même d'avoir parfois, comme le lion de la fable, mangé... le berger !... Mais ce n'étaient là que des hors-d'œuvre ; car la base de leur nourriture, leur plat de résistance, est le rat, très abondant en Floride.

Mais voilà que les alligators devenant clair-semés, les rats se mirent à pulluler sans contrainte, détruisant les récoltes et devenant un véritable calamité publique. Les Floridiens se virent dans l'obligation de repeupler leurs rivières de crocodiles.

En Afrique, les nègres s'y prennent autrement,—affaire de tempérament !—L'un d'eux se place sur la route que doit suivre l'animal. Celui-ci s'avance la gueule grande ouverte, montrant son formidable arsenal dentaire. Le nègre, impassible, attend. Quand l'ennemi est à bonne portée, l'homme enfonce le plus loin possible son bras dans la gueule du monstre. Celui-ci s'imagine naturellement qu'il n'a plus qu'à refermer les mâchoires pour happer le téméraire. C'est ce qui ne manquerait pas d'arriver si, en même temps que son bras, le nègre n'avait pris la précaution d'introduire dans la gosier du crocodile un morceau de bois de fer, pointu aux deux bouts. Ce morceau de bois étant placé verticalement, on comprend que le reptile, désormais condamné au bâillement forcé à perpétuité, peut difficilement donner suite à ses projets *négricides*. Il est vrai que son supplice n'est pas de longue durée ; car, privé de son arme offensive, le crocodile est vite tué d'un coup de couteau au défaut de l'épaule, à moins que, solidement ficelé, il ne soit conduit en laisse comme un vulgaire toutou jusqu'au plus prochain village où il est accueilli par d'unanimes cris de joie, bien faits pour lui enlever ses dernières illusions au cas où il lui en resterait encore.

Triste retour, hélas ! des choses d'ici-bas ! Il voulait manger le nègre, et c'est le nègre qui le mangera.